

DÉCÈS.

En cette ville, le 13 courant, Gabriel Messier, âgé de 86 ans. Sa veuve, pendant les 59 ans de mariage de ces deux patriarches, a mis au monde 28 enfants, dont 14 garçons, et 14 filles. De ce nombre, 22 leur ont été enlevés par la mort, 11 garçons et 11 filles. Madame Messier est grand-mère de 24 petits-enfants.

REVUE ÉTRANGÈRE.

L'encombrement des matières nous force de remettre à la semaine prochaine un bulletin étranger très complet, mais trop long pour le peu d'espace à notre disposition.

CA ET LÁ.

On sait que Chicago fêtait dernièrement le deuxième anniversaire de son grand feu. Cette fête inspire au *Herald* de New-York la boutade suivante :

Chicago est une ville singulière. Elle est remarquable pour ses mariages et ses divorces, ses histoires à sensation et ses rats. L'autre jour elle "célébra" par une grande fête, musique, déploiement de drapeaux et réjouissances générales, l'anniversaire de la conflagration qui l'a si cruellement éprouvée il y a deux ans. Un journal de l'Ouest parle d'un homme qui habitait depuis six à sept ans un village voisin, et qui était noté pour son existence calme, retirée et tranquille. Un seul jour chaque année, renonçant à son calme habituel, il revêtait ses plus beaux habits, devenait hilare, plaisantait, faisait des calembours, et couchait le soir avec ses bottes. Une enquête sur la raison de cette conduite curieuse révéla que le jour qu'il célébra ainsi était l'anniversaire de la mort de sa femme. Cette homme là devait être de Chicago.

Voici une bien jolie comédie qui a eu pour théâtre le tribunal correctionnel de Bordeaux :

Le procès en lui-même n'est pas grand-chose. Mais est-il rien d'aussi curieux que le récit des faits qui lui ont donné naissance ?

Un honorable commerçant de Bordeaux avait reçu d'une dame deux pièces d'or faussées. Les porter avec une plainte au commissariat de police, ce fut son premier mouvement. Le commissaire de police ainsi averti dresse procès-verbal et saisit les pièces à conviction qu'il met dans sa poche.

Le soir venu, il sort de son bureau sans se rappeler qu'il avait sur lui les pièces faussées.

A certaine distance, il rencontre un sien ami, à qui il propose et fait accepter un bitter. On entre dans le café le plus proche.

La consommation prise, M. le commissaire tirant de sa poche, mais sans regarder, une des deux faussées pièces, qu'il croit être une pièce de un franc : (Tenez, garçon, dit-il, voici un franc payez-vous.)

Le garçon, qui a très-bien vu l'erreur, mais qui tient pour bon l'or de mauvais aloi qu'on lui présente, et qui d'ailleurs ne connaît pas le magistrat, le garçon substitue rapidement une pièce de un franc au faux louis, passe au comptoir et reçoit quarante centimes qu'il rend le plus naturellement du monde aux consommateurs. Ceux-ci se réjouissent. Mais ces clients peuvent revenir. Aussi l'infidèle serviteur n'a-t-il rien de plus pressé, que de se débarrasser d'un témoignage accablant ; il vole au débit de tabac voisin, achète un paquet de cigares, donne le louis en paiement et se salue avec l'appoint en argent.

La marchande de tabac qui, en ce moment, était fort occupée, n'a examiné la pièce d'or que fort imparfaitement ; la rapidité de l'opération n'a pas éveillé ses soupçons ; ces garçons de café, d'ailleurs, sont toujours si pressés ! Une fois seule, cependant elle regarde attentivement, et se convainc qu'elle vient de recevoir une pièce faussée.

Elle court au café. Le garçon nie effrontément être allé au bureau de tabac. La dame de comptoir, qui ne s'est pas aperçu de la très courte absence du garçon, soutient que celui-ci n'est pas sorti. Bref, d'explications en explications, on finit par ne plus s'entendre du tout.

Mais la buraliste trompée ne se tint pas pour battue. Il est tard, et elle remet l'affaire au lendemain. Si le garçon se fût borné à nier lui avoir donné une mauvaise pièce, peut-être eut-elle douté, mais nier être allée chez elle, quand elle vient de l'y voir, de l'y servir, c'était là, pour cette femme, une preuve évidente de culpabilité.

Le lendemain donc, notre marchande de tabac se rend à la permanence ; elle y arrive à l'heure du rapport, et présente le faux louis au moment même où M. le commissaire de police doit nous avoir parlé retournait toutes ses poches pour trouver la seconde des faussées pièces d'or qu'il avait reçues la veille.

On appelle aussitôt le garçon, qui, vaincu par l'évidence et d'ailleurs reconnu à la fois par le commissaire de police et la buraliste, se décide à avouer.

Quelques jours après, il comparait, en police correctionnelle, et le tribunal après avoir écouté l'histoire que nous venons de raconter, lui infligea deux mois de prison, non pas pour émission de fausse monnaie, puisqu'il croyait la pièce bonne, mais pour escroquerie.

Mais, dira-t-on, voler un commissaire de police, c'est au moins hardi.

Henri IV, égaré dans une forêt du Vermandois, rencontre un paysan, qu'il prie de lui servir de guide. Chemin faisant, le paysan dit au prince :

— Monsieur, vous êtes sûrement un des premiers officiers du roi ; je ne l'ai jamais vu. Ne pourrais-je pas, par votre bonne grâce, le voir aujourd'hui ?

— Volontiers, dit Henri. Lorsque nous serons arrivés,

tu n'auras qu'à te tenir à côté de moi ; et, parmi tous ceux qui s'approcheront, tu remarqueras celui qui aura le chapeau sur la tête : ce sera le roi.

Arrivé au lieu du rendez-vous, les courtisans, que l'absence du roi avait mis dans l'inquiétude s'empressèrent de l'aborder, le chapeau à la main.

Henri, que le paysan continuait d'accompagner, le chapeau sur la tête, se retournant vers cet homme, lui dit :

— Eh bien, vois-tu à présent qui est le roi ?

— Ma foi, monsieur, dit le paysan, c'est vous ou moi ; car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête.

Cham représente un chasseur bien embarrassé : au moment où il va tirer sur un lièvre, son chien lui barre le passage et, les pattes étendues, défend la vie de l'innocent gibier.

— J'aurais dû m'en douter — s'écrie le chasseur — je tiens ce chien d'un des membres de la Société protectrice des animaux.

Dialogue entre une mère et sa petite fille, en face de la Vénus de Milo, au musée du Louvre.

— Oh ! maman, pourquoi donc qu'on lui a coupé la main, à la dame ?

— Pour qu'elle ne fourre pas ses doigts dans son nez, ma fille.

La gamine a promis qu'elle ne le ferait plus jamais.

Ceux qui font usage des Pilules de Colby les recommandent à leurs amis.

VARIÉTÉS.

Le trait d'éloquence que nous allons citer s'est produit à Cette, en France, il y a un mois ou deux. M. Bourgoing, chef de bureau à l'état civil de cette ville et ancien commissaire central venait de mourir. Quoique sa fin eût été chrétienne, les frères et amis prétendirent s'emparer de son cadavre, afin de l'enfouir civilement ; mais la famille du défunt s'y refusa avec fermeté, et Bourgoing eut un enterrement religieux.

Que firent alors les libres-penseurs ou, ce qui revient à peu près au même, les radicaux, ses anciens amis ? Le matérialiste leur échappait, mais restait le coréligionnaire politique qui pouvait leur fournir encore matière à manifestation. Comment s'y prendre ? Se mêler au cortège, suivre le cercueil qui précédait le prêtre et la croix ; ils résolurent donc de se former en procession à part et de se rendre au cimetière par un autre chemin, de façon à n'arriver qu'après que le prêtre aurait prononcé les dernières prières.

Ainsi fut fait : et lorsqu'ils pénétrèrent dans l'enceinte du cimetière la cérémonie religieuse était terminée. Ils se rangèrent autour de la fosse, et alors l'un d'eux, l'orateur de la bande, prenant la parole d'une voix vibrante d'indignation, prononça cette courte mais énergique allocution :

" Adieu ! citoyen Bourgoing, tu es ENTERRÉ malgré toi. Adieu ! "

Comment le catholicisme pourrait-il résister à tant d'éloquence ?

Il vient de mourir à Paris un ho-loger fort original et que l'on supposerait être né sur les bords de la Garonne si on s'arrêtait à la curieuse lettre testamentaire qu'il a adressée à son fils.

Voici cette lettre dans sa teneur fidèle :

" Mon fils — L'heure de ma mort va sonner au cadran de l'éternité, mon existence ne tient plus qu'à la pointe d'une aiguille ; mais avant d'être horizontalement dans la boîte de la mort, écoute attentivement, ô mon fils, le timbre fêlé de ma voix qui s'éteint, car cette dernière minute est sacrée, et il faut pas perdre une seconde. Que l'honneur soit le ressort réel de ta vie et la prudence le régulateur de tes actions. Que tes mouvements soit toujours réglés par la crainte de Dieu ; si l'amour du prochain est la clef de ta conduite, pour toi les heures s'écouleront dans une large sphère de bonheur et de délice.

" Ne rhabille jamais la fraude avec l'émul trompeur, le vol est un grain de poussière qui arrête les rouages d'une conscience pure et tranquille ; souviens-toi même il fait des trous qui ne sont pas en rubis.

" Si tu suis mes conseils tu n'auras pas besoin, quand la chute de tes jours se brisera de remonter le cours de ta vie pour chercher des échappements et tu pourras sans balancier te mettre d'accord avec le grand horloger de l'univers, car tu auras les mains nettes et polies, et nullement gravées, et guillochées par le frottement des mauvaises actions.

" Adieu, mon fils je casse mon verre de montre et ne peut plus le remplacer.

(Signé)
COCOUCU."

PRUDENT. — On parle du siège de Paris devant un brave qui à cette époque s'est empressé d'aller faire un petit voyage à Turin.

— Ah ! s'écrie-t-il, si vous saviez combien j'ai souffert pendant ce temps !

— Comment, mais vous étiez à l'étranger !

— C'est justement pour ça.

— Mais vous mangiez tout à votre aise.

— C'est ce qui vous trompe. Chaque fois qu'on me servait un excellent dîner, je pensais à vos privations et ça me coupait l'appétit.

Le *Charivari* publie un mot bien méchant de Paul de Kock :

Un jour, comme il collaborait avec je ne sais plus quel auteur du temps, il entre chez son confrère et trouve dans son cabinet un perroquet superbe.

Au moment où les deux collaborateurs allaient se mettre à la besogne, le perroquet se met à siffler avec rage :

— Vous lui avez donc déjà lu votre acte ? dit Paul de Kock d'un air candide.

Un souvenir très curieux et très-honorable de M. Nelaton.

Cela se passait en juin 1848, pendant les sinistres journées qui ont couvert Paris de larmes, de deuil et de sang.

Le 27, on était venu chercher le célèbre chirurgien pour un garde national, soldat de l'ordre, qui, ayant reçu une balle des insurgés, devait avoir la jambe coupée.

Nelaton le soigna à la hâte, rue Saint-Antoine, et sortit. Comme il était en bourgeois, un gros d'insurgés l'enveloppa, et lui dit :

— D'où viens-tu ? qui as-tu soigné !

— Un garde national.

— Un boucher de Cavaignac ! Allons, tu vas mourir.

En ce moment, on apportait sur une civière un insurgé blessé. Nelaton s'approcha de lui, le soigna et, pardonné, sortit.

— D'où venez-vous ? lui dit alors un des chefs de la garde nationale.

— De donner mes soins à un insurgé.

On le voulait passer par les armes. Un homme vénérable, le général Ripatel, intervint et fit remarquer que les médecins, en temps de révolution, ne sont d'aucun parti.

Nous avons entendu raconter ces deux traits par le chirurgien lui-même.

NOS GRAVURES.

SCÈNE IRLANDAISE. — MEURTRE D'UN LANDLORD.

Cette gravure représente bien le *tenant* vis-à-vis son *landlord*, c'est une histoire vieille d'au-delà d'un siècle et qui se renouvelait tous les jours avant le dernier bill de Gladstone sur la tenue des terres en Irlande.

Au dire des chroniques, des centaines de *Tipperary boys* s'organisaient pour empêcher le *squatter* ou *tenant* d'être saisi pour le paiement de son loyer.

Ils se barricadaient et s'armaient pour recevoir l'huissier chargé d'exécuter les œuvres du *landlord*. Dans la lutte qui s'engageait entre les *countables* et les petits locataires, le sang coulait souvent et quelquefois le propriétaire était victime de son zèle à défendre ses intérêts. C'est une de ces scènes sanglantes que reproduit notre gravure du meurtre d'un *landlord*.

VUE DE PASPEBIAC, PROVINCE DE QUÉBEC. — VUE DU PORT DALHOUSIE, NOUVEAU-BRUNSWICK. — L'ÎLE MELVILLE, HALIFAX, NOUVELLE ÉCOSSE. — VUE DE L'ENTRÉE DU HAVRE DE PICTOU, NOUVELLE ÉCOSSE.

Notre page contient une suite de vues canadiennes superbes.

Paspebiac est un village situé sur la rive nord de la Baie des Chaleurs. Plusieurs journaux ont agité le projet d'en faire un havre de refuge et un havre d'hiver pour les steamers européens. Il paraît que la chose est impossible. A l'ouest se trouve New-Charlisle, petit village dont la plus grande partie de la population s'occupe de pêche.

Dalhousie, N.-B. est un joli petit village situé près de l'embouchure de la rivière Ristigouche, sa situation est charmante. Il s'y fait un grand commerce de saumon et de homards. L'intercolonial passe à quatre milles de là.

La vue de l'entrée du Havre de Pictou indique l'endroit où les vaisseaux d'un faible tonnage peuvent être avertis afin de les réparer. A droite est le quai, et à quelque distance se trouve un phare.

L'île Melville est située au nord-ouest du Havre d'Halifax. Le paysage est très pittoresque : les érables, les pins et les chênes y abondent. C'est sur cette île que se trouve la prison militaire de la garnison d'Halifax. C'est aussi là, qu'en 1812, les Anglais confinèrent leurs prisonniers français.

PAYSAGES DANS LE NIPIGON.

Nos lecteurs ont déjà eu occasion de lire dans nos colonnes plusieurs descriptions de cette belle région du Nord-Ouest. Tout y est beau et grandiose comme la nature sauvage dans sa splendeur.

LE GENERAL KUFFMANN ET LA REDDITION DE KHIVA.

Ce tableau représente le triomphe de la Russie qui, tout d'abord, tant effrayé les Anglais.

Le *Times* finit par reconnaître que les victoires de la Russie pouvaient en fin de compte ne servir que les intérêts de la civilisation. L'autocrate des Russes avait promis de ne pas aller plus loin et l'Angleterre, croyant les Indes en sûreté, se déclara satisfaite.

Le Liniment du XIXe siècle : Liquide de Jacobs.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCES.

A Vaudreuil, le 13 courant, la Dame de Dr. Ovide Valois, une fille.

A Juliette, le 30 septembre, Mme J. Arthur Renaud, commis marchand, un fils.

A Worcester, Mass., le 10 octobre, la dame de M. Charles Macomber, un fils.

MARIAGES.

A North Adams, Mass., le 7 Oct., par le Rév. E. Orier, M. Elie Roover, à Miss Robertine Frappier. — Témoins : MM. S. Reeves et A. Frappier.

Samedi, le 27 septembre dernier, Isaac Gingras, 66 ans, N. P. & L. L. B. de St. Jean Baptiste de Rouville, contractait à l'autel, demoiselle Marie-Adeline-Clorinde Girard, fille unique de M. A. H. Girard, instituteur, de la paroisse de Ste. Julie.

DÉCÈS.

A Shelburn Falls, Mass., à l'âge de 11 ans, 2 mois et 6 jours, Wm. Henry Parré, fils de M. D. Parré.